

LA STRUCTURE PERIPHRASTIQUE

BIBLIOGRAPHIE

Murat Michel. La périphrase : remarques autour d'une figure. In: L'Information Grammaticale, N. 13, 1982. pp. 38-40. doi : 10.3406/igram.1982.2379
http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1982_num_13_1_2379

La périphrase a un faible rendement syntaxique. D'où une tendance à la lexicalisation des métaphores intégrées à la périphrase, et du syntagme périphrastique dans son ensemble.

L'époque classique et postclassique en fait le plus grand usage, dans son « style noble » ce qui fait que le renouvellement des périphrases est très faible : par convention esthétique, on puise indéfiniment dans un ensemble assez réduit de figures consacrées par la tradition (et souvent héritées de la littérature antique), ce qui induit très vite la stéréotypie.

La périphrase apparaît donc comme une figure, à la limite, gratuite (elle s'accompagne fréquemment de figures de rendement sémantique tout aussi faible, comme l'inversion de l'adjectif épithète (cf. « L'humide empire »).

Il est en tout cas indéniable que les périphrases « d'auteur », citées élogieusement par les traités classiques, valent en réalité comme métaphores (plus rarement comme synecdoques ou métonymies.

L'effet spécifique de la périphrase comme figure de rhétorique est en réalité fonction, pour l'essentiel, de sa « gratuité » même. Il met en jeu quatre facteurs étroitement imbriqués dont le premier réside dans la structure substitutive (*in absentia*) de la périphrase. Elle tire de là sa parenté avec l'énigme, et plus généralement avec l'allusion, en raison de la prévalence, dans tous les cas, de la structure *in absentia* :

« A l'origine (?), la périphrase semble avoir été un exercice de l'esprit, un jeu de société : Qui est le vainqueur de Rocroi ? Le Grand Condé. Qui est le cygne de Mantoue ? Virgile. » (Morier)

Cet effet d'énigme semble avoir été exploité jusqu'à l'ivresse par les *Kenningar* islandais chers à Borges, qui ne reculent pas devant l'emboîtement de structures périphrastiques à trois ou quatre étages, dont le décodage progressif est ainsi imposé.

Cet effet d'énigme peut expliquer aussi la vogue de cette figure dans la micro-société des Précieux et Précieuses, où les périphrases passablement hermétiques et alambiquées que raille Molière relevaient largement de la fonction phatique, servant de signes de reconnaissance idiolectaux, et permettant ainsi, comme tout langage surcodé, à un groupe social de manifester par l'exclusive son identité, et d'en jouir.

En outre, la substitution périphrastique s'accompagne d'une expansion syntaxique : le terme substitué est toujours plus long que le terme « propre ». Il en résulte la possibilité d'effets de rythme, que Pascal a peut-être en vue lorsqu'il réserve à certains contextes l'emploi du terme simple (Paris), et à d'autres celui de la figure (« la capitale du royaume »).

C'est par là que la périphrase devient l'outil privilégié de qui recherche à bon compte une « majesté » du style (que les classiques prisaient fort).

Moyen d'exprimer sa pensée « d'une manière détournée, étendue et ordinairement fastueuse », la périphrase est cette figure qui ne semble avoir en vue que la pompe et le luxe des paroles. (Fontanier).

L'effet dominant de la périphrase tient donc à sa gratuité : entre les formes recensées par la taxinomie classique elle est la seule à être à la fois aussi apparemment spectaculaire et aussi vide. En tous les cas, c'est elle qui répond le mieux à la définition que Fontanier donne de la figure comme « écart par rapport à ce qu'eût été l'expression simple et commune.

Or, cet écart (quand il n'est pas bienséant) est strictement ornemental : la périphrase indexe le rhétorique à l'état pur, elle dit la même chose autrement, pour le plaisir et la beauté, conformément aux lois régnautes du « goût ».

Marion Duvauchel 26/5/y 09:04

Commentaire [1]:



C'est pourquoi les Romantiques s'en prendront par priorité à son usage :

« J'ai de la périphrase écrasé les spirales », écrira Victor Hugo.

Ce qui ne l'empêchera pas d'y recourir.

Emblème hyperbolique d'une « écriture », quintessence d'une rhétorique décorative, la périphrase est donc aussi l'une des seules figures que les théories classiques puissent décrire de façon satisfaisante.

On peut lui attribuer les vertus que l'on réserve aux figures stéréotypées : une fois sortie du moment de la parole vivante et de l'invention personnelle – voire de l'inspiration-, et une fois entrée dans la tradition, la figure fonctionne comme un panneau indicateur qui dit la qualité poétique du discours qui la porte. La voile du vaisseau classique n'est plus une vision concrète mais un pur emblème, une sorte d'étendard sur lequel on peut lire en lettre d'or et de feu :

« ici, navire, et ici, poésie ».

La périphrase est donc une sorte de « stéréotype en puissance ». Il demande quelques conditions pour devenir « stéréotype », en particulier le temps et l'entrée dans une tradition qui en fait usage comme tel.

Lorsqu'un texte n'impose pas son interprétation en terme d'élégance, elle tend alors à indexer l'innommable et/ou l'indicible, Lorsqu'elle indexe un tabou de parole, elle peut se décrire comme euphémisme.

Cet euphémisme s'interprète en fonction de divers niveaux de contraintes :

- contraintes liées aux bienséances d'une époque ou d'un genre
Contraintes tenant à un fond de croyances religieuses.
- Contraintes intra-textuelles, où l'on peut voir la représentation dans un texte (généralement une fiction narrative) des interdits « réels » mentionnés ci-dessus.

Mais dès lors qu'elle a pour charge d'indexer l'ineffable, la périphrase fonctionne à la manière d'une catachrèse, puisqu'elle figure l'absence, la perte, l'inaccessibilité, etc., du terme « propre ». Elle peut être soutenue en cela par une nomination ou une thématization de l'indicible.

Emile Verhaeren, *Les saints, Les douze mois*

Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saint

On en connaît qui sont venus,
- dites, **de quels pays d'or et d'ivoire!** -
Depuis **des temps que nul n'a retenus**,
Dans ma **contrée**, en sa **mémoire**.

On en connaît qui sont partis de Trébizonde,
Dieu sait par quels chemins,
N'ayant pour seuls trésors au monde
Que **deux lys clairs**, entre leurs mains.

Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saints.

J'en sais de très pauvres, mais très honnêtes,
Là-bas, au fond d'un bourg flamand,
Eloi, Bernard, Corneille, Amand,
Qui font le bien aux bêtes;
Et quelques-uns laissés pour compte
Aux gens pieux qui vous le content,
En Campine, dans le pays amer,
Par des hommes qu'hallucinait la **mer**.

Marion Duvauchel 26/5/y 09:00

Commentaire [2]: Périphrase pour parler de l'Orient. Les portes de corne et d'ivoire sont évoquées par Gérard de Nerval. Ici, c'est l'or et l'ivoire. Ici, la périphrase fonctionne pour signaler une réalité « l'Orient », imprécise. Elle fonctionne comme un panneau qui signale le sémantisme du mot « mystère ».

Marion Duvauchel 26/5/y 09:07

Commentaire [3]: Des temps immémoriaux, depuis très longtemps. Mais la structure périphrastique générale impose aussi non pas l'oubli mais l'ignorance liée à une temporalité qui dépasse la mémoire orale. Quand ? On ne sait plus...

Marion Duvauchel 26/5/y 07:58

Commentaire [4]: La Belgique

Marion Duvauchel 26/5/y 09:06

Commentaire [5]:

Marion Duvauchel 26/5/y 09:01

Commentaire [6]: Le symbolisme est éclatant : la pureté et la simplicité. Ils sont l'emblème de la sainte Vierge.

Marion Duvauchel 26/5/y 09:08

Commentaire [7]: « faire le bien aux bêtes ». Il s'agit de la spiritualité franciscaine. Saint François d'Assise parlait aux oiseaux. Très pauvres, mais très honnêtes, (l'ironie est souriante) renvoie aussi à la pauvreté toute franciscaine.

Marion Duvauchel 26/5/y 07:58

Commentaire [8]: Certains saints laissés pour compte font partie du fond légendaire d'une région.

Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saints.

D'autres règnent aux carrefours,
Où les commères les injurient,
A poings tendus, avec furie,
Dès qu'ils ajournent leurs secours ;
Et tels sont gras et tels sont maigres,
Les uns bossus, les autres droits,
Mais tous, revêtus d'or, comme autrefois
Les mages blancs et les rois nègres

Dreling, dreling,
C'est la fête de tous les Saints.

En voici dont la pauvre image
Orne le môle d'un vieux port
Et que l'orage en ses doigts tord
Sur leur petit socle à ramages ;
D'autres sont là, près du bois sourd,
Dans une niche au creux d'un frêne,
D'où leur tête d'un poids trop lourd
A chu dans l'eau de leur fontaine.
Mais qu'importe qu'ils soient grandis
Ou rabaissés sur cette terre,
Saints de la pluie ou du tonnerre
Ne sont-ils pas au paradis ?
Aussi, pour ne froisser personne, ont-ils choisi
Leur fête en or, au temps précis,
Où les vents d'ouest, par les champs cornent,
Le premier jour du grand mois morne*.

* le premier novembre

VERS LE COMMENTAIRE COMPOSE

C'est un texte qui tangué entre l'hagiographie et la poésie. Il faut donc montrer que c'est un « éloge » d'un type particulier, puisqu'il s'agit de faire aussi une œuvre un peu apologétique. Je suggère trois étapes

- Un éloge des qualités des saints: l'humilité, la pauvreté, l'innocence et la simplicité.
- Une évocation de leur diversité: gras, maigres, bossus, etc... mais aussi parfois de l'abandon (leurs statues ont la tête qui est tombée etc...)
- Une sorte de « légende dorée » en raccourci. (l'or apparaît trois fois...)

Vous pouvez exploiter les périphrases dans chacune des trois parties.

Marion Duvauchel 26/5/y 09:29

Commentaire [9]: Antithèse là encore entre le fait de régner (à des carrefours) et d'être injuriés.

Marion Duvauchel 26/5/y 07:58

Commentaire [10]: Antithèse. Elle permet de donner le sentiment d'exhaustivité.

Marion Duvauchel 26/5/y 09:04

Commentaire [11]:

Marion Duvauchel 26/5/y 09:22

Commentaire [12]:



Marion Duvauchel 26/5/y 08:47

Commentaire [13]: On a ici une grande périphrase pour la Toussaint, dans laquelle se trouve un emboîtement de structures périphrastiques

- 1 Leur fête en or : la Toussaint
- 2 Au temps précis où les vents d'ouest...morne : le premier novembre.
- 3 Le premier jour du grand mois morne : le premier novembre.

L'effet est moins un effet d'énigme que de complicité avec le lecteur averti, et une polyphonie sémantique : un effet poétique de type *étendard*, un effet de décodage progressif qui commence par une allusion à la légende dorée (la fête en or) ; un effet allusif : le Paraclet, souffle de l'Esprit saint est figuré sous la forme du « vent », du souffle. Et enfin, l'humilité, puisque le mois pour les Saints est un mois « morne » (et il est qualifié de « grand ». Pour donner plus d'ampleur à cette tristesse du mois de novembre.